

CULTURE • FESTIVAL D'AVIGNON

Festival d'Avignon : Akram Khan invoque les ombres de la Cour d'honneur

Avec « *Outwitting the Devil* », le chorégraphe anglais s'inspire de l'épopée de Gilgamesh pour créer une fable sombre sur l'urgence écologique

Par Rosita Boisseau

Publié le 19 juillet 2019 à 09h48 - Mis à jour le 19 juillet 2019 à 10h30 • Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés



Issus de techniques et de cultures diverses, les six danseurs ont une gestuelle précise, coupante, saisissante. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Un grondement soulève les gradins, une déflagration plonge la Cour d'honneur dans le noir. Effondrement massif, black-out total. L'état se referme sur le Palais des papes et ses 2 000 spectateurs piégés dans les décombres de *Outwitting the Devil*, chorégraphié par Akram Khan pour six danseurs. Apocalypse, fin du monde, un homme seul, torse nu, maigre et défait, avance, portant un morceau de terre calcinée contre lui.

A l'affiche pour la première fois du Festival d'Avignon, et balancé direct dans la Cour – toujours une gageure pour les metteurs en scène –, l'artiste anglais d'origine bangladaise, que l'on a connu solaire et lumineux, en particulier à ses débuts dans les années 2000, se risque ici dans une zone obscure et insolite. Théâtral et dansé, livre d'images pour un récit de mort, de vengeance et de culpabilité, *Outwitting the Devil* (« tromper le diable, se jouer de lui ») tombe comme une malédiction sur le plateau parsemé de blocs charbonneux. Dans la scénographie de Tom Scutt, damier d'un monde réduit en cendres, marqueterie façon cimetière pour six personnages rongés d'ombres, cette saga au trait appuyé a impressionné le public, mercredi 17 juillet, qui l'a ovationnée.

Lire aussi |  [Akram Khan, le désir de danser des histoires](#)

A la Cour d'honneur, décor en soi qui peut vite écraser et accabler, Akram Khan, 45 ans, a répondu en affirmant « *sa passion pour l'exploration de mythes anciens et modernes, à l'aune de notre époque* ». Il a choisi une fable qui met le feu aux murailles. Sur le plan spatial en revanche, il riposte à l'immensité des 500 mètres carrés de la scène en réduisant la surface à un rectangle de 80 mètres carrés, plus proche d'un théâtre classique, contournant le défi plastique du Palais des papes. Il concentre l'action et peut ainsi, sans trop de dommages, oser un casting de seulement six interprètes pour tenir avec vaillance le plateau ; la bande-son et la musique chargées, très cinématographiques, de Vincenzo Lamagna, remplissant à ras bord la cuvette de la Cour.

Cauchemar de fin du monde

Akram Khan, qui se tourne depuis quelques années, comme nombre de metteurs en scène et chorégraphes, vers des formes plus narratives, distingue un destin individuel qui déborde sur le collectif. Si les tenants et les aboutissants de l'histoire sont à première vue confus, ils apparaissent néanmoins peu à peu, accrochés aux bribes d'un texte dit en voix off. A charge pour la danse de nous aider à comprendre et à colmater le scénario... Un vieil homme (Dominique Petit, intensément impeccable) revient sur son passé, se souvient à travers un double plus jeune et d'une stature imposante (Sam Pratt). Harcelé, poursuivi par un cauchemar dont les personnages le traquent, ce héros autrefois maléfique succombe à la culpabilité, au remords. Trop tard, le carnage – meurtre et incendie de forêt – a déjà eu lieu. La vie a disparu.

Si son propos global fait mouche, la narration de *Outwitting the Devil* pèse parfois par sa lenteur, son emphase

Prenons le programme. *Outwitting the Devil* s'empare d'un fragment, retrouvé en Irak en 2011, des douze tablettes d'argile de l'épopée de Gilgamesh, récit épique de la Mésopotamie qui remonte à quatre mille ans. Akram Khan, épaulé par la dramaturge Ruth Little, a choisi d'illustrer les moments les plus terribles vécus par le jeune Gilgamesh. Il évoque aussi, en filigrane, les thèmes de « *la domestication de la nature et l'accession de l'espèce humaine à la civilisation* ». Il compare le texte « *au premier poème environnemental au monde* », parlant de « *l'admiration de Gilgamesh devant l'abondance et la biodiversité de la grande forêt de cèdres réduite à une friche* ». Egalement cité comme source d'inspiration, le poète mystique persan Rumi qui dit : « *La vérité est un miroir tombé de la main de Dieu et qui s'est brisé. Chacun en ramasse un fragment et dit que toute la vérité s'y trouve.* »

En jouant le flash-back, Akram Khan adopte un ton prémonitoire qui surfe sur les thèmes urgents actuels comme la catastrophe écologique. Ils ne sont pas nombreux les chorégraphes aujourd'hui qui se coltinent ces réflexions de fond. Récemment, la Norvégienne Ina Christel Johannessen posait

également, au cœur de son spectacle *Frozen Songs*, la question du chaos climatique. Au risque de glisser dans le documentaire informatif. A l'inverse, Akram Khan tient à distance la littérature qu'il convoque. Mais il semble hésiter en permanence entre trop raconter et ne pas assez dire, suggérer et asséner, démontrer et expliquer. Au risque de nous égarer. Si son propos global fait mouche, la narration de *Outwitting the Devil* pèse parfois par sa lenteur, son emphase. Logique puisqu'il s'agit d'un cauchemar traversé de manière répétée par le héros âgé. Il n'empêche que cet étirement, scandé par des arrêts sur image, menace régulièrement d'engluer l'histoire.

Des performers exceptionnels

Dans ce contexte, la danse sidérante, presque martiale dans son attaque et sa texture des différents interprètes, relie les morceaux du voyage éclaté du vieux Gilgamesh. Les performers, âgés de 25 à 68 ans, tous exceptionnels, de cultures et de techniques diverses – bharata natyam, contemporain, classique et traditionnel, hip-hop... – affûtent une écriture sophistiquée jusqu'au bout des orteils. Gracieuse et coupante, entre ciel et terre avec ses pliés au ras du sol et ses regards haut levés, très animale aussi, la gestuelle saisit, attrape, mord, étire, étrangle. Les rondes tourbillonnantes lèvent la tempête, parlent sacrifice et vengeance.

Le contraste physique des danseurs, sobrement habillés dans une gamme de beige et de gris, à l'exception de la danseuse de bharata natyam tout feu tout orange, fait parfois drôlement déraiser le récit vers le dessin animé de super-héros avec des personnages immenses et d'autres très petits. Ce jeu d'échelle permet de mettre l'accent sur les thèmes du temps et du vieillissement, de la force et de la faiblesse, du pouvoir et de ses abus. Au centre du cyclone, le danseur Dominique Petit, 68 ans, maintient, jusque dans l'immobilité, un fil d'intensité permanent d'une solidité à toute épreuve, assurant au spectacle une évolution dramaturgique sensible.

Akram Khan, connu à l'international pour ses collaborations avec Juliette Binoche et Sylvie Guillem, entre autres, a longtemps tiré des bords entre le geste traditionnel trempé dans le style classique indien du kathak, dont il est un expert, et le contemporain. Avec *Outwitting the Devil*, il affirme un virage esthétique et politique. Le spectacle fera l'ouverture de la saison, du 11 au 20 septembre, du Théâtre de la Ville au 13^e Art, à Paris.

¶ *Outwitting the Devil*, d'Akram Khan. Jusqu'au 21 juillet, Cour d'honneur du Palais des papes.

Rosita Boisseau